

8 Sept.'21
Salle Henry Le Boeuf, Bozar

Mélodies sans frontières

**Bernarda &
Marcos Fink**

**Concert de Gala de la Présidence
slovène du Conseil de l'Union
européenne**

Discours de M. Jérôme Giersé, Director Music Bozar

**Chère Madame la Secrétaire d'Etat Ignacija
Fridl Jarc,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,**

Ce concert, que j'ai le plaisir d'ouvrir aujourd'hui, célèbre deux événements simultanés : d'une part la Présidence slovène du Conseil de l'Union européenne, et d'autre part la nouvelle saison de Bozar.

La Slovénie organise sa deuxième Présidence depuis son adhésion à l'Union il y a 15 ans, elle propose de mettre en avant des thèmes aussi importants que stimulants tels qu'une réflexion globale sur la pandémie de Covid-19 ou notre avenir européen commun.

Avec le programme artistique de Bozar, nous voulons souligner ensemble l'importance de la collaboration interculturelle et de la diversité, deux valeurs très appréciées dans cette remarquable salle. Symboliquement, cette nouvelle saison représente un nouveau départ, un départ plein d'espoir dans cette ère post-pandémique. Grâce à la créativité de nos équipes et à la confiance de nos partenaires, nous avons pu faire preuve de résilience et surmonter tous les obstacles que les derniers mois et les dernières années nous ont apportés. C'est dans cet esprit que je souhaite adopter la devise de votre présidence : « *Together. Resilient. Europe* ».

C'est clairement dans cette perspective que se déroulera le concert de ce soir, durant lequel nous avons l'honneur d'accueillir une invitée de marque qui n'est pas étrangère à Bozar : Bernarda Fink, accompagnée aujourd'hui de son frère Marcos Fink.

Mais nous accueillerons bien d'autres artistes slovènes dans les mois à venir. Plusieurs d'entre eux participeront par exemple à l'exposition STArts, au carrefour des sciences, des technologies et des arts, tandis que d'autres prendront part au symposium sur l'intelligence artificielle qui explorera tout le spectre des possibilités offertes aux arts par les nouvelles technologies.

Enfin, en décembre, le Belge Stefan Hertmans et le Slovène Drago Jančar, deux grands noms de la littérature européenne, auront l'occasion de partager leurs visions de la culture et de cette Europe qui nous unit.

Partager et donner du pouvoir à l'art et à la culture est le devoir de cette Maison, et j'espère que cette nouvelle saison démontrera qu'avec nos partenaires, notre plus grande richesse, nous sommes capables de relever ce défi !

Avant de vous laisser la parole, Madame la Secrétaire d'Etat, je tiens à remercier votre équipe et celle de Bozar pour cette belle collaboration ; merci à vous également, Mesdames et Messieurs, pour nous avoir rejoints ce soir pour débiter ensemble cette nouvelle saison.

Je vous souhaite une excellente soirée !

**Introduction de S.E.M. Iztok Jarc,
Ambassadeur – Représentant Permanent
de la République de Slovénie auprès de l'UE**

**Discours de Mme Ignacija Fridl Jarc,
Secrétaire d'État au ministère slovène
de la Culture**

**Excellences,
Mesdames et Messieurs,**

C'est pour moi un grand honneur de participer à cet événement exceptionnel célébrant l'art et la musique, organisé en l'honneur de la Présidence slovène du Conseil de l'Union européenne. Il n'est pas nécessaire de rappeler ici à quel point le patrimoine culturel et l'art contemporain sont intimement liés au projet d'intégration européenne. Néanmoins, j'aimerais décrire brièvement comment la Slovénie perçoit l'importance de l'intégration culturelle.

Les Slovènes n'ont eu dans leur histoire ni grands chefs militaires, ni épopées héroïques retentissantes. Nous avons cependant une riche tradition culturelle populaire : celle du chant, aussi bien à l'église que dans des circonstances sociales ou dans le cercle familial, celui-ci ayant d'ailleurs joué un rôle extrêmement important dans le maintien de cette tradition. Cette dernière a également été préservée dans de nombreux lieux en dehors de la patrie. Portant la musique dans leur cœur, les Slovènes du monde entier ont préservé et entretenu leur amour pour leur patrie perdue sous les Alpes. En l'imprégnant de la culture de leur nouvelle patrie, ils ont enrichi encore davantage le chant

slovène. C'est également ce qu'ont vécu les interprètes qui se produisent d'aujourd'hui.

Avec leurs carrières exceptionnelles, Mme Bernarda Fink et M. Marcos Fink personnifient la noble continuité de la culture slovène à travers les siècles.

Même s'ils sont nés en Argentine et sont arrivés en Slovénie en tant que personnes mûres et artistes à part entière, leur sensibilité artistique les relie non seulement à l'histoire et au présent de la Slovénie, mais également au patrimoine culturel européen.

Ce soir, alors qu'ils sont accompagnés par le pianiste et pédagogue croato-slovène Vladimir Mlinarić, chacun pourra ressentir à quel point nous sommes tout à la fois des citoyens de notre pays, des héritiers de l'histoire européenne et des cocréateurs de son avenir. Le programme que nous écouterons ce soir nous ramènera non seulement à notre passé commun, celui d'une Europe germanique, romane et slave, mais il puisera également dans une riche tradition sud-américaine.

Nous pensons fermement que cette ouverture et cette acceptation de la diversité, qui nous enrichit et nous permet de vivre dans la paix et la coopération créative, est la plus grande réussite de l'intégration européenne et la perspective de l'avenir.

Je suis particulièrement heureuse que le récital de ces deux artistes renommés que sont Bernarda Fink et Marcos Fink comprenne également quelques merveilleuses chansons slovènes, qui comptent, en termes de qualité, parmi les plus importantes réalisations de textes européens mis en musique, notamment dans leurs interprétations.

Je vous souhaite à tous une agréable soirée.

Hymne national de la République de Slovénie
Hymne officiel de l'Union européenne

Bernarda Fink, mezzo-soprano

Marcos Fink, baryton-basse

Vladimir Mlinarić, piano

Andrea Falconieri 1585–1656

1. **Bella porta di rubini**

Hugo Wolf 1860–1903

2. **In dem Schatten meiner Locken**, extrait des
Weltliche Lieder (Spanisches Liederbuch)

Franz Schubert 1797–1828

3. **Licht und Liebe (Nachtgesang)**, D 352

Henri Duparc 1848–1933

4. **Sérénade**

Antonín Dvořák 1841–1904

5. **Široké rukavy**,
extrait de ***Cigánské Melodie, op. 55***

Manuel de Falla 1876–1946

6. **El paño moruno**,
extrait de ***7 Canciones populares españolas***

Astor Piazzolla 1921–1992

7. **Jacinto Chiclana**
8. **Los pájaros perdidos**

Alberto Williams 1862–1952

9. Milonga calabacera

Carlos Guastavino 1912–2000

10. Las puertas de la mañana

11. La flor de aguapé

Benjamin Ipavec 1829–1908

12. Mak žari

13. Pomladni veter

Josip Ipavec 1873–1921

14. Pomladni počitek

Anton Lajovic 1878–1960

15. Mesec v izbi

Kamilo Mašek 1831–1859

16. Pod oknom

Josip Pavčič 1870–1949

17. Dedek samonog

Fran Gerbič 1840–1917

18. V noči

durée : ± 1h20

dans le cadre de la
Présidence slovène du Conseil de l'Union européenne.



Mémoires sans frontières

En juillet dernier, le flambeau de la présidence du Conseil de l'Union européenne est passé du Portugal à la Slovénie. Pour ce concert de gala, Bozar ouvre sa scène à trois grands musiciens : la mezzo-soprano Bernarda Fink et son frère, le baryton-basse Marcos Fink, tous deux nés en Argentine de parents slovènes, accompagnés par le pianiste Vladimir Mlinarić. Les trois artistes vous plongent dans un récital d'une grande variété, avec des lieder de Wolf, Duparc et Schubert, mais aussi quelques pépites de leurs disques salués par la critique *Canciones argentinas* et *Slovenija!* (Harmonia Mundi, 2006 & 2001).

De la villanella à la milonga

Avant d'explorer les répertoires argentins et slovènes, Bernarda et Marcos Fink nous entraînent dans un voyage à la rencontre de diverses mélodies européennes. Cette épopée prend son départ à Naples, en compagnie du bel canto d'**Andrea Falconieri** (1585-1656). De ce compositeur prolifique de la première moitié du XVII^e ne nous sont parvenus que trois recueils de chansons. Actif en Italie et en Espagne, Falconieri s'est abondamment nourri du style espagnol, qu'il a contribué à diffuser sur le continent au gré de ses *folias* et autres *villanellas*.

Trois siècles plus tard, le compositeur romantique **Hugo Wolf** (1860–1903) puisera également son inspiration dans la culture ibérique en mettant en musique des traductions allemandes de poèmes espagnols et portugais, lieder réunis dans son recueil *Spanisches Liederbuch*, publié en 1891.

Amoureux de l'association des vers et des notes, **Franz Schubert** (1797–1828) est le grand représentant du lied, genre qu'il a porté aux nues au travers plus de 600 pièces. Daté de 1816, *Licht und Liebe* nous offre un bel exemple de lied en duo, où les voix de ténor et de soprano alternent avant de fusionner dans l'ultime strophe, le tout accompagné des modulations harmoniques chères au maître viennois.

Dans l'Europe du XIX^e siècle, le lied constitue la musique de salon par excellence au service d'une bourgeoisie en plein essor. Allié à la romance, il inspire aux compositeurs français un genre intime nouveau : la mélodie française. Fauré, Duparc, Charbier, Chausson, puis Ravel et Debussy, entre autres s'empareront de ce genre donnant lieu aux évocations poétiques les plus colorées, à l'instar de la sérénade de **Henri Duparc** (1848–1933).

Le siècle du romantisme musical est aussi celui des nationalismes. Contemporains des grands élans menant à la création des États-nations, le lied et la mélodie puisent dans la culture populaire des airs, mais aussi des sujets bucoliques inspirés du répertoire traditionnel. *Široké rukavy*, extrait des *Mélodies tziganes*, op. 55 de **Antonín Dvořák** (1841–1904) en est une parfaite illustration, de même que *El paño moruno* (Le drap mauresque), extrait des *Sept chansons populaires espagnoles*

dans lesquelles **Manuel de Falla** (1876–1946) explore la richesse rythmique, mélodique et modale des chants folkloriques de sa terre natale.

L'expression d'une identité nationale par le biais musical se répand rapidement au-delà des océans, en Amérique notamment. En Argentine, ce courant se traduit par l'alliance entre les influences européennes dominantes et la musique traditionnelle argentine. Au tournant du siècle, une génération d'artistes, la « Génération 1900 », investit ce terrain d'expression, à l'instar de son principal représentant **Alberto Williams** (1862–1952), dont nous présentons ici une *milonga*, un genre musical dansant né du croisement du *candombe* (*work song*) afro-argentin et de la habanera cubaine. Elle est suivie par la « Génération du centenaire », composée de musiciens nés pour la plupart vers 1880, puis par une série de compositeurs qui intégreront ces idiômes nationaux, tels que **Carlos Guastavino** (1912–2000), compositeur emblématique de mélodies argentines pour piano et voix, ou encore **Astor Piazzolla** (1921–1992), créateur du *tango nuevo*, un style de musique populaire d'origine urbaine et multiculturelle qui servira bientôt de vitrine mondiale à la culture argentine.

Pépites slovènes

Au XIX^e, le territoire correspondant à la Slovénie actuelle s'inscrit dans l'Empire austro-hongrois. Son paysage culturel répond à ce cadre, bien que sa situation éloignée des grandes capitales européennes le tienne à distance des

développements musicaux les plus modernes. Le caractère intimiste de la musique pour voix et piano séduit les compositeurs slovènes de la fin du XIX^e siècle. Ceux-ci prennent pour modèles les compositeurs germaniques, Schubert, Schumann, Wolf, mais aussi les Français Berlioz, Fauré ou Debussy. Côté texte, les musiciens constituent leur répertoire autant à partir de traductions d'œuvres poétiques étrangères que de créations originales. Inspirés par l'œuvre d'**Anton Tomaž Linhart** (1756–1795), père de la littérature historique slovène, nombre d'auteurs slovènes s'inscrivent dans la veine romantique nationaliste. Parmi ces écrivains, on trouve **France Prešeren** (1800–1849), souvent considéré comme le plus grand poète slovène de son temps. Poète moderne, **Oton Župančič** (1878–1949) devait à son tour inspirer les compositeurs, parmi lesquels **Fran Gerbič** (1840–1917), **Benjamin Ipavec** (1829–1908), un contributeur de la revue *Novi akordi*, **Josip Pavčič** (1870–1949), autre représentant du romantisme tardif, ou encore **Anton Lajovic** (1878–1960), dont l'œuvre ne manque pas de personnalité et d'unité stylistique.

Luc Vermeulen

D'après les notices de programme de Cecilia Scalisi et Tomaž Faganel
extraites des livrets des disques *Slovenija!* et *Canciones argentinas*.

Biographies

Bernarda Fink, mezzo-soprano

© Shirley Suarez



Née à Buenos Aires de parents slovènes, Bernarda Fink a reçu son éducation musicale au conservatoire de sa ville natale. Chanteuse très demandée en récital et en concert, la mezzo interprète un vaste répertoire allant de la musique ancienne à la musique contemporaine dans les grandes salles d'Europe et d'Amérique. Elle dirige régulièrement des masterclasses et siège au sein de jury de compétitions internationales de chant (Wigmore Hall, Bach Wettbewerb, ARD, etc.). Avec son frère Marco Fink, elle s'est vu attribuer le prix culturel le plus prestigieux de Slovénie : le prix Prešeren.

[RETOUR](#)

Marcos Fink, baryton-basse



© DR

Baryton-basse né en Argentine dans une famille slovène, Marcos Fink s'est formé au chant auprès de professeurs argentins et européens, avant de se perfectionner dans les domaines de l'oratorio et de l'opéra avec Heather Harper et Robert Sutherland au Royal College of Music de Londres. Excellant autant à l'opéra que dans le lied, Marcos Fink a reçu de nombreuses distinctions dont le Golden Orpheus Award pour son enregistrement du *Winterreise* et deux nominations aux Grammys, en 2007 et 2013. Il a reçu le prix du Prešeren Fund à deux reprises, ainsi que le prix Samo Smrkolj saluant sa carrière opératique.

[RETOUR](#)

Vladimir Mlinarić, piano



© DR

Le pianiste croate Vladimir Mlinarić a étudié à l'Académie de musique de Ljubljana auprès de Zdenka Novak puis à Vienne avec Leonid Brumberg. En 1987, il a remporté le prix Prešeren et le premier prix du Concours de Zemono en Slovénie. Aussi à l'aise en solo qu'en musique de chambre, Vladimir Mlinarić se produit à travers le monde et est membre du jury de diverses compétitions internationales de piano. Interprète très apprécié en Slovénie, en Croatie et en Italie, il y est actif comme concertiste et professeur.

[RETOUR](#)

Andrea Falconieri 1585–1656

1. **Bella porta di rubini** (*Beau portail de rubis*)

Bella porta di rubini
Beau portail de rubis

Ch'apri il varco ai dolci accenti,
Ouvrant la voie à de douces paroles

Se nei risi peregrini
Dévoilant dans les rires vagabonds

Scopri perle rilucenti,
Des perles brillantes,

Tu d'amor dolce aura spiri,
Votre souffle est celui de la douceur de l'amour,

Refrigerio a miei martiri.
Rafraîchissant mes souffrances.

Vezzosetta e fresca rosa,
Rose fraîche et caressante,

Umidetto e dolce labbro,
Lèvre humide et douce,

Ch'hai la manna rugiadosa
Vous possédez la manne de rosée

Sul bellissimo cinabro,
Sur votre beau cinabre,

Non parlar ma ridi e taci:
Ne parlez pas, mais riez en silence ;

Sien gli accenti i nostri baci.
Que nos baisers soient nos paroles.

Hugo Wolf 1860–1903
2. In dem Schatten meiner Locken
(Dans l'ombre de mes boucles), extrait des
Weltliche Lieder (Spanisches Liederbuch)

Texte : Anonyme espagnol,
traduit vers l'allemand par Paul Heyse (1830–1940)

In dem Schatten meiner Locken

Dans l'ombre de mes boucles,

Schließ mir mein Geliebter ein.

Mon bien-aimé s'est endormi.

Weck' ich ihn nun auf? – Ach nein!

Est-ce que je le réveille maintenant? – Ah, non !

Sorglich strahlt' ich meine krausen

Soigneusement je peigne mes boucles

Locken täglich in der Frühe,

Frisées, tôt chaque matin,

Doch umsonst ist meine Mühe,

Mais mes efforts sont vains,

Weil die Winde sie zerzausen.

Car le vent les ébouriffent.

Lockenschatten, Windessausen

L'ombre de mes boucles, le murmure du vent

Schläferden den Liebsten ein.

Ont endormi mon bien-aimé.

Weck' ich ihn nun auf? – Ach nein!

Est-ce que je le réveille maintenant? – Ah, non !

Hören muß ich, wie ihn gräme,

Je dois écouter comment il se plaint,

Daß er schmachtet schon so lange,

Comment il s'est languie de moi si longtemps.

Daß ihm Leben geb' und nehme
Que la vie lui est donnée et reprise
Diese meine braune Wange,
Par ces joues brunes à moi,
Und er nennt mich seine Schlange,
Et il m'appelle son serpent,
Und doch schlief er bei mir ein.
Et pourtant tombe endormi près de moi.
Weck' ich ihn nun auf? – Ach nein!
Est-ce que je le réveille maintenant? – Ah, non !

Franz Schubert 1797–1828

3. Licht und Liebe (Lumière et amour), D 352

Texte : Matthäus von Collin (1779–1824)

Liebe ist ein süßes Licht.
L'amour est une lumière douce.
Wie die Erde strebt zur Sonne
Comme la terre aspire au soleil
Und zu jenen hellen Sternen
Et à chaque étoile qui brille
In den weiten blauen Fernen,
Dans les vastes lointains azurs
Strebt das Herz nach Liebeswonne;
Le cœur aspire à la joie de l'amour ;
Denn sie ist ein süßes Licht.
Car il est une lumière douce.

Sieh, wie hoch in stiller Feier
*Regarde, comment haut dans la solennité
tranquille*

Droben helle Sterne funkeln:
Les étoiles brillantes scintillent :

Von der Erde fliehn die dunkeln,
De la terre s'enfuient les sombres

Schweremutsvollen trüben Schleier.
Brumes troubles et pleines de tristesse.

Wehe mir, wie so trübe
Hélas ! Comme je me sens triste

Fühl' ich tief mich im Gemüte,
Tout au fond de mon âme.

Das in Freuden sonst erblüte,
D'ordinaire j'étais épanoui dans la joie,

Nun vereinsamt, ohne Liebe.
Maintenant, je suis abandonné, sans amour.

Liebe ist ein süßes Licht.
L'amour est une lumière douce.

Wie die Erde strebt zur Sonne
Comme la terre aspire au soleil

Und zu jenen hellen Sternen
Et à chaque étoile qui brille

In den weiten blauen Fernen,
Dans les vastes lointains azurs

Strebt das Herz nach Liebeswonne:
Le cœur aspire à la joie de l'amour ;

Liebe ist ein süßes Licht.
Car il est une lumière douce.

Henri Duparc 1848–1933

4. Sérénade

Texte : Gabriel Marc (1940–1901)

Si j'étais, ô mon amoureuse,
La brise au souffle parfumé,
Pour frôler ta bouche rieuse,
Je viendrais craintif et charmé.

Si j'étais l'abeille qui vole,
Ou le papillon séducteur,
Tu ne me verrais pas, frivole,
Te quitter pour une autre fleur.

Si j'étais la rose charmante
Que ta main place sur ton cœur,
Si près de toi toute tremblante
Je me fanerais de bonheur.

Mais en vain je cherche à te plaire,
J'ai beau gémir et soupirer.
Je suis homme, et que puis-je faire ? –
T'aimer... Te le dire ... Et pleurer !

Antonín Dvořák 1841–1904

5. Široké rukavy, extrait de *Cigánské Melodie*, op. 55

Texte : Adolf Heyduk (1835–1923)

Široké rukávy a široké gatě
Plus agréables sont aux tziganes

Volnější cigánu nežli dolman v zlatě.
Manches et pantalons larges

Dolman a to zlato bujná prsa svírá;
*Plus agréables qu'aucun dolman tout chamarré
d'or,*

Pod ním volná píseň násilně umírá.
*Qui pèse sur la poitrine et empêche le chant de
s'élever.*

A kdo raduješ se, tvá kdy píseň v kvěť,
*Vous qui savez les plaisirs des chansons et des
dances,*

Přej si, aby zašlo zlato v celém světě!
*Priez qu'à jamais, l'or oppressant disparaisse de la
surface de la terre.*

Manuel de Falla 1876–1946

6. El paño moruno (*Le drap mauresque*), extrait de 7 Canciones populares españolas

A paño fino, en la tienda, un amancha le cayó;
Dans la boutique, une si belle étoffe...

Por menos precio se vende, porque perdió su
valor.

Mais avec une tache, hélas ! elle perd de sa valeur.

¡Ay!

Astor Piazzolla 1921–1992

7. Jacinto Chiclana

Texte : Jorge Luis Borges (1899–1986)

Me acuerdo, fue en balvanera,
Je me souviens, ce fut à la Balvanera,
En una noche lejana,
Dans une nuit lointaine,
Que alguien dejó caer el nombre
Que quelqu'un laissa tomber le nom
De un tal Jacinto Chiclana.
D'un certain Jacinto Chichlana.

Algo se dijo, también
On parla aussi
De una esquina y de un cuchillo.
D'un coin de rue et d'un couteau.
Los años no dejan ver
Les années ne laissent voir
El entrevero y el brillo.
Ni la confusion ni l'éclat.

Quién sabe por qué razón,
Qui sait pour quelle raison
Me anda buscando ese nombre!
Me vient chercher ce nom !
Me gustaría saber
J'aimerais bien savoir
Cómo habrá sido aquel hombre.
Comment aura été cet homme.
Alto lo veo y cabal,
Grand je le vois, et droit,

Con el alma comedida;
Avec une âme mesurée ;
Capaz de no alzar la voz
Capable de ne pas hausser le ton
Y de jugarse la vida.
Et de risquer sa vie.

Nadie con paso más firme
Personne d'un pas plus sûr

Habrá pisado la tierra.
N'aura foulé la terre.

Nadie habrá habido como él,
Personne n'aura eu autant que lui,

En el amor y en la guerra.
En amour comme à la guerre.

Sobre la huerta y el patio
Au-dessus de la huerta et du patio,

Las torres de Balvanera,
Les tours de la Balvanera,

Y aquella muerte casual,
Et cette mort fortuite

En una esquina cualquiera.
Dans un banal coin de rue.

Sólo Dios puede saber
Seul Dieu peut savoir

La laya fiel de aquel hombre.
L'espèce fidèle de cet homme-là.

Señores, yo estoy cantando
Messieurs, je suis en train de chanter

Lo que se cifra en el nombre.
Ce qui est contenu dans le nom.

Siempre el coraje es mejor.
Toujours le courage vaut mieux.

La esperanza nunca es vana.
L'espérance n'est jamais vaine.

Vaya, pues, esta milonga,
Tenez, écouter donc cette milonga,

Para Jacinto Chiclana.
En souvenir de Jacinto Chiclana.

Astor Piazzolla 1921–1992

8. Los pájaros perdidos (*Les oiseaux perdus*)

Texte : Mario Trejo (1926–2012)

Amo los pájaros perdidos
J'aime les oiseaux perdus

Que vuelven desde el más allá,
Qui reviennent depuis l'au-delà

A confundirse con un cielo
Se confondre avec le ciel

Que nunca más podre recuperar.
Que je ne pourrai plus jamais atteindre.

Vuelven de nuevo los recuerdos,
Les souvenirs reviennent de nouveau,

Las horas jóvenes que di,
Les jeunes heures que je vécus

Y desde el mar llega un fantasma
Et depuis la mer arrive un fantôme

Hecho de cosas que amé y perdí.
Fait de choses que j'aimais et perdis.

Todo fue un sueño, un sueño que perdimos,
Tout fut un rêve que nous perdîmes

Como perdimos los pájaros y el mar,
Comme nous perdîmes les oiseaux et la mer,

Un sueño breve y antiguo como el tiempo
Un rêve bref et ancien comme le temps

Que los espejos no pueden reflejar.
Que les oiseaux ne peuvent refléter.

Después busqué perderte en tantas otras
Après je cherchai à te perdre dans tant d'autres choses.

Y aquella otra y todas eras vos
Et celle-là et toutes les choses me ramèneraient à vous

Por fin logré reconocer cuando un adiós es un adiós,
Enfin je parvins à reconnaître quand un adieu est un adieu,

La soledad me devoró y fuimos dos.
La solitude me dévora et nous fûmes deux.

Vuelven los pájaros nocturnos
Les oiseaux nocturnes reviennent

Que vuelan ciegos sobre el mar,
Ils volent aveugles sur la mer

La noche entera es un espejo
La nuit entière est un miroir

Que me devuelve tu soledad.
Qui me renvoie ta solitude.

Soy sólo un pájaro perdido
Je suis seulement un oiseau perdu
Que vuelve desde el más allá
Qui revient depuis l'au-delà
A confundirse con un cielo
Se confondre avec un ciel
Que nunca más podré recuperar.
Que je ne pourrai jamais atteindre.

Alberto Williams 1862–1952

9. **Milonga calabacera (Milonga des rebuffades)**

No me mires como miran las lechuzas,
Ne me regarde pas comme regardent les
chouettes

Porque me asustas, porque me embrujas.
Parce que tu me fais peur, parce que tu
m'ensorcelles.

Mírame con más dulzura, como miran
Regarde-moi avec plus de douceur, comme
regardent

Todas las chicas que se encariñan.
Toutes les filles qui tombent amoureuses.

No me digas que desprecias mis piropos:
Ne me dis pas que tu n'as que faire de mes
compliments :

Me tienen loco tus grandes ojos.
Me rendent fou tes yeux.

No menees, pues tu cuerpo con dejaires
Ne te trémousse donc pas avec cet air hautain
De pavos reales porque es en balde.
De paons, parce que cela ne sert à rien.
No me vengas con excusas ni amenazas
Ne viens pas à moi avec excuses et menaces
Porque en la plaza te arrastro el ala
Parce que sur la place je te courtise.

No me claves en el pecho las espuelas
Ne me plante pas dans la poitrine les éperons
De tus querellas porque me enferman.
De tes querelles parce qu'elles me rendent malade.

Vine a verte y tus desdenes me han vencido,
Je suis venu te voir et ton dédain m'a vaincu,
Perdón suplico para el cautivo.
J'implore le pardon pour le captif.

Con el rabo entre las piernas como un perro
Avec la queue entre les jambes, comme un chien
Que un vapuleo dejó maltrecho.
Que le fouet a laissé mal en point,
Yo me voy adonde el diablo perdió el poncho
Je m'en vais au diable vauvert
Porque no logro sino tu enojo.
Puisque je n'ai réussi qu'à susciter ton courroux.

Con amargas calabazas has partido mi corazón.
Par tes amères rebuffades tu m'as brisé le cœur.
¡Adiós, te digo; por siempre adiós!
Adieu te dis-je, pour toujours, adieu !

Carlos Guastavino 1912-2000

10. Las puertas de la mañana

Texte : León Bernarós

Las puertas de la mañana

Les portes du matin

Abierto se han vida mía.

Se sont ouvertes, ma vie.

El nácar con el rosado

La nacre et le rose

Alegan trayendo el día.

Réjouissent en amenant le jour.

El día nuevo va comenzando.

Le jour nouveau s'installe,

Va comenzando, va comenzando.

Il s'installe, il s'installe.

Yo, suspirando, yo, suspirando.

Moi, je soupire, moi, je soupire.

Las puertas de la mañana

Les portes du matin

De par en par, vida mía.

Toutes grandes ouvertes, ma vie.

El alto sol en el cielo

Le soleil haut dans le ciel,

Con plena soberanía.

Dans toute sa majesté.

El día nuevo resplandeciendo.

Le jour nouveau resplendissant,

Resplandeciendo, resplandeciendo.

Resplendissant, resplendissant.

Yo, padeciendo, yo, padeciendo.
Moi, souffrant, moi, souffrant.

Las puertas de la mañana
Les portes du matin

Cerrado se han ya, mi amada.
Déjà se sont germées, ma bien-aimée,

La tarde invade los cielos,
Le soir envahit les cieux

La sombra viene callada.
L'ombre s'en vient silencieuse.

La estrella de oro ya está alumbrando.
L'étoile d'or déjà éclaire,

Ya está alumbrando, ya está alumbrando.
Déjà éclaire, déjà éclaire,

Yo, suspirando, yo, suspirando.
Moi, je soupire, moi, je soupire.

Carlos Guastavino 1912–2000

11. La flor de aguapé

Texte : León Bernarós

Le dijo la flor de lirio
La calla dit

A la flor del aguapé:
À la fleur d'agapanthe :

Tres pétalos blancos tengo
J'ai trois pétales blancs

Y soy parecida a usted.
Et je vous ressemble.

La flor de aguapé responde:
La jacinthe d'eau répond :

Vivo yo en el Paraná,
Je vis dans la rivière Paraná,
Allá con los camalotes,
Là avec les jacinthes d'eau,
Poblando la soledad.
Escortant la solitude.

Cuándo, cuándo volveré
Quand, quand reviendrai-je
A mirar el aguapé!
Voir l'agapanthe !

Nenúfar del Paraná
Le nénuphar de Paraná
Que sobre el río se va...
Qui coule sur la rivière...

Las hojas son corazones
Les feuilles sont des cœurs
De clarísimo verdor.
De vert cristallin.

La luna le da blancura,
La lune apporte l'éclat,
Le da sus oros el sol.
Le soleil l'or.

La tarde violeta pinta
L'après-midi violet peint
Su matiz crepuscular
Ses nuances de crépuscule

Allí donde el agua besa
Là où l'eau embrasse
El sueño de su bogar.
Son rêve de voyage.

Benjamin Ipavec 1829–1908
12. Mak žari (*Rouges sont les pavots*)

Texte : Cvetko Golar (1879–1965)

Mak žari, kje si dekle moje, ti!
Rouges sont les pavots, mais toi, où es-tu ?

Pomniš, zlati sončni žar,
Te souviens-tu du soleil brûlant

Bliskal je na najin par,
Qui sur nous répandait sa lumière ?

Vsa gorela si v obraz,
Ton visage rayonnait,

Vsa kot mak v poletni čas.
Tel un pavot au printemps.

V tvoje oči zatopljen
Dans tes yeux, je me perdais

Sanjal sem nebeški sen.
En un rêve magnifique.

Zdaj sem sam, o, kje, kje siti!
Aujourd'hui, je suis seul. Où donc, mais où donc es-tu ?

Mak žari, kje si dekle moje, ti?
Rouges sont les pavots, mais toi, où es-tu ?

Benjamin Ipavec 1829–1908

13. Pomladni veter (*Vent printanier*)

Texte : Oton Župančič (1878–1949)

E, mačice! Kdaj pa ste splezale
Chatons de saule, petits fripons,

Tak' naglo na vrbinje?
Avez-vous donc poussé si vite ?

Ni dolgo še, kar v ivje zavite,
Hier encore, les rameaux

So veje iztezale se v mraz.
Étaient couverts de givre.

Pa kdaj si glog, si cvetja nabral?
Aubépine, ma belle, d'où viennent

Kot iz snežink posneto
Tes fleurs si blanches, si belles,

Je v bele čipke speto;
Flocons de neige en dentelle ?

Kaj res že kučmo z glave dal je čas?
Est-il déjà temps de se découvrir ?

Pa deklice! Kaj je dahnilo v vas?
Et vous, les belles ! Que vous arrive-t-il ?

Kaj vam oči je vžgalo,
Quel est cet éclat dans vos yeux ?

Kaj v nedrih vam pognalo?
Ce cœur palpitant ?

Pst! To se ne pove pri nas v obraz!
Chut ! Nous n'en dirons rien tout haut,

Pa ne, pa ne!
Non, non, oh non !

Josip Ipavec 1873–1921

14. Pomladni počitek (*Le repos printanier*)

Texte : Hans Willy Märtens / Jože Humer (1936–2012)

V logu pod lipami ležal sem sam.

Couché tout seul sous les tilleuls :

»Zgodaj je deklica, kam pa že, kam?«

« *Où vas-tu, fillette, si tôt, si vite ?* »

Meni približa se, radostna vsa:

Elle s'approche, et dans un rire :

»Ko ne ljubila bi, mimo bi šla.«

« *Si je n'étais pas amoureuse, je serais déjà passée.* »

Pil sem devištvo ji z usten in vek.

Un baiser sur ses lèvres rouges, baiser brûlant :

Naj ta čarobni svet traja na vek!

« *Jamais ne devrait finir, fillette, un si beau moment !* »

Nežno sem božal jo, vroče objel.

Je l'embrasse hardiment :

»Ko ne ljubila bi, ne bi me smel!«

« *Si je n'étais pas amoureuse, j'aurais protesté.* »

Ko pa poslavljanja pozni je čas,

Je lui tends la main en adieu,

Stran se ozira mi, skriva obraz.

Elle se détourne, les yeux rougis,

Po njenem ličecu solze teko.

Le visage baigné de larmes :

»Ko ne ljubila bi, ne bi tako!«

« *Si je n'étais pas amoureuse, je t'aurais refusé !* »

Anton Lajovic 1878–1960

15. Mesec v izbi (*La lune dans ma chambre*)

Texte : Li Tai Po (ca. 700–762) / Julius Bierbaum (1865–1910) /
Oton Župančič (1878–1949)

Svetlo pred posteljo, glej, mesec sije,
Au pied de mon lit, un éclat de lune

Kot kadar sneg blesteči vso zemljo pokrije.
Frappe le monde d'une pâleur de givre.

Obrnem glavo navzgor... glej, mesec čist in tih.
Je lève la tête... pureté, silence.

Spet nagnem glavo... in k tebi v daljavo,
Je baisse la tête et pense... à toi, si loin,

Tja k tebi moj daljni dom, vas,
Mon pays natal vers qui

Mi splava tožen vzdih!
S'envolent mes tristes soupirs.

Kamilo Mašek 1831–1859

16. Pod oknom

Texte : France Prešeren (1800–1849)

Luna sije, klad'vo bije
Pâleur lunaire, tintement de la cloche,

Trudne, pozne ure že;
Il est déjà bien tard.

Pred neznane, srčne rane,
Dans mon cœur, des tourments inconnus

Meni spati ne puste.
Me privent de sommeil.

Ti si kriva, ljubezniva
Tu es seule responsable, ma bien-aimée,
Deklica neusmiljena!
Toi sans pitié ! Tu me blesses,
Ti me raniš, ti me braniš,
Toi seule m'empêches
Da ne morem spat' doma.
De trouver le sommeil.

Josip Pavčič 1870–1949
17. Dedek samonog
(P'tit Père N'a–Qu'une–Jambe)

Texte : Oton Župančič (1878–1949)

Pase dedek samonog,
P'tit Père N'a–Qu'une–Jambe
Čredo vrača skok na skok,
Fait paître son troupeau, hop là hop !
Ovce bele, koze črne;
Moutons blancs, chèvres noires.
Kadar čredo vso zavrne,
Et s'il ramène bien le troupeau,
Kadar čredo vso napase,
Et si le troupeau a bien mangé,
Druga noga mu izrase.
Il récupérera sa deuxième jambe.

Fran Gerbič 1840–1917

18. V noči (*En pleine nuit*)

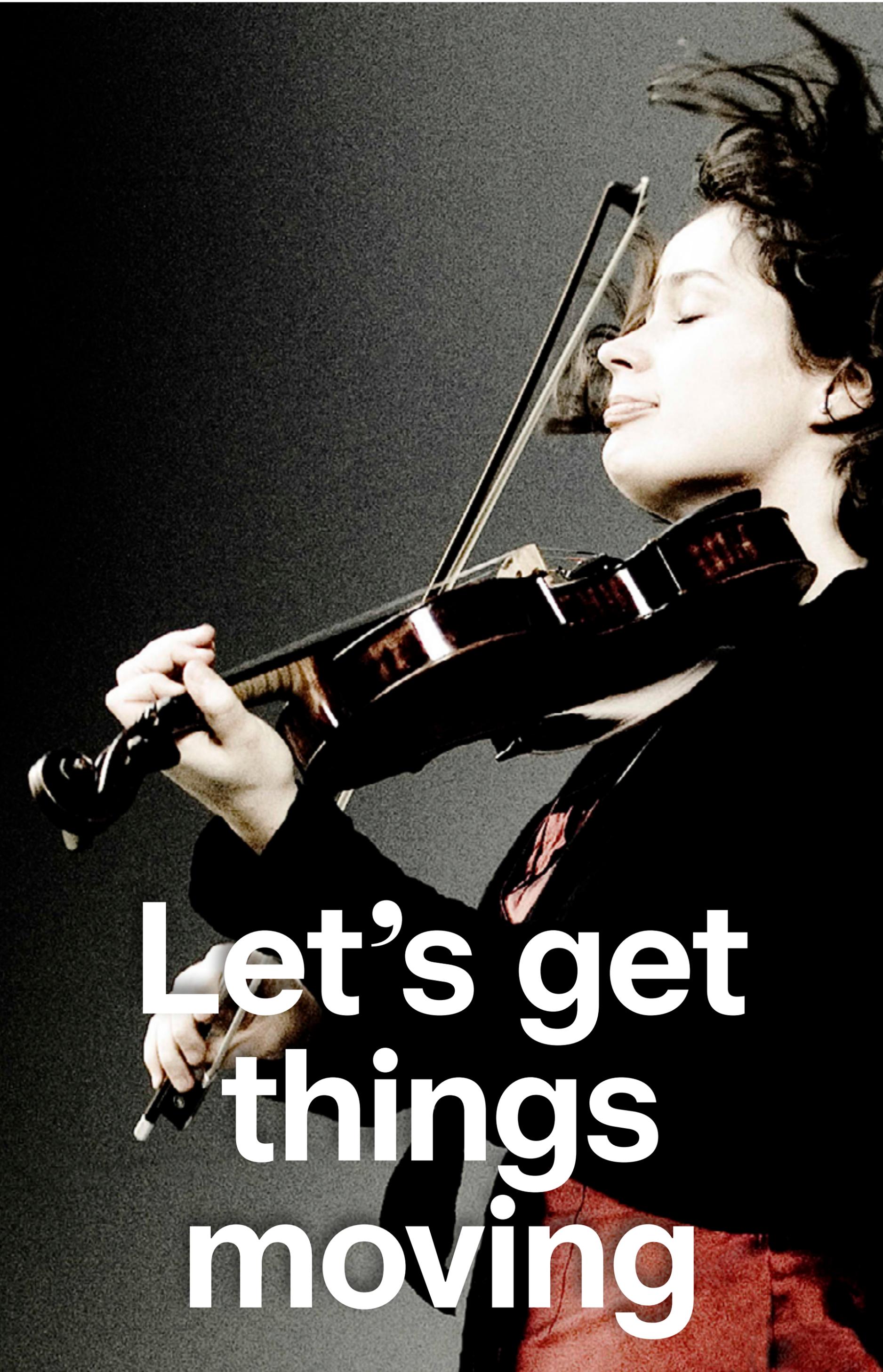
Texte : Ivan Resman (1848–1905)

Kak krasno mesec zliva
La lune blanche, dans sa splendeur,
Svoj žar na beli stan,
Déverse ses rayons sur le chalet
Kjer ljuba že počiva,
Où ma bien-aimée repose,
Kjer sanja sladki san.
Et fait de beaux rêves.

Moj angel le počivaj,
Dors, mon ange,
Objema naj te mir,
Dors en paix !
Le vedno, vedno uživaj
Puisses-tu à jamais goûter
Vseh sreč najslajši vir!
À la source de tout bonheur !

In mesec ti srebrni
Et toi, lune d'argent,
Izbujaj rajske sne;
Fais-la rêver du Paradis ;
Najmanjšo bol odvrni
Éloigne d'elle toute peine
In žalost proč od nje!
Et tout chagrin !

**Discover the music Season
'21 → '22 at Bozar**



**Let's get
things
moving**

Nous remercions nos mécènes, partenaires publics, culturels, institutionnels et structurels, fondations et partenaires médiatiques pour leur précieux soutien.

Réalisation du programme

Coordination

Luc Vermeulen

Sources

CD Bernarda Fink, Markos Fink, Carmen Pizziani,
Canciones argentinas – Piazzolla, Guastavino & Others,
Harmonia Mundi (2006) / CD Bernarda Fink, Markos Fink, Anthony Spiri,
Slovenija! Slovenic Art Songs and Duets, Harmonia Mundi (2001)

Rédaction

Luc Vermeulen, Maarten Sterckx

Traductions

ISOtranslation / Lieder.net :
Barbara Miller (1, © 2005),
Emily Ezust (3, © 2017),
Guy Lafaille (2 & 3, © 2011),
Lau Kanen (2, ©2014 ; 3, © 2009),
Ahmed E. Ismail (4, © 2004),
Marika Lindhout (4, © 2008),
Natalia MacFarren (5).

Graphisme

Sophie Van den Berghe

Nos remerciements à

Veerle Declerck
Fabio Di Meo
Sonja Kralj
Jeremy Lambert
Helga Machreich–Unterzaucher